

Antibes, 21 mai 1950, temps pluvieux, humeur massacrate

Lise chérie,

Je corrige les marges de ma machine, afin que je puisse économiser le plus possible d'espace et vous écrire une très longue lettre, et en quelle vitesse ! Hier seulement j'ai reçu la vôtre et me voici à l'œuvre !!! Mais vraiment cette fois-ci vous m'avez fait languir auprès de vos nouvelles. Et je tenais tellement à votre jugement, quant au succès, le monde au concert, la santé de Marika. Quelle joie pour moi que vous vous êtes aimées tout de suite. Elle m'a dressé votre éloge en bonne et due forme, et j'étais aussi fière qu'une jeune mariée de village, chez le photographe...(maintenant je me rends compte que ma machine n'est pas allée jusqu'au bout !) Merci et re-re-re-merci pour les colliers. J'en ai encore quelques-uns mais je ne sais pas si je dois vous les expédier, vu que Mme Haas ne veut pas me donner un prix un peu plus raisonnable. Figurez-vous que hier, par l'intermédiaire d'une Grecque, j'en ai envoyé à la cour... de Hailé Sélaçié* !!!!!!! Qu'ils s'en entourent les poignets, les cous, les chevilles et les cuisses, ces va-nu-pieds sympathiques, autres Gandhi à la Chamberlain ... (parapluie et pagne... avec chaussures Raoul jaune clair !!!) J'en ai envoyé un tout petit échantillonnage et cette dame espère que j'obtiendrai au retour du courrier soit une peau de serpent ou de panthère, si je préfère les fourrures, soit une chevalière en or !!! On dit en grec que si tu entends beaucoup de lièvres, prends avec toi un tout petit panier. Mon panier à moi a tout juste la place pour 500 frs français multipliés par six (le nombre des colliers envoyés). Nous verrons. Je vous tiendrai au courant de mes commerces sélaçiens...

Vous me dites de ne pas vous remercier et il y a longtemps que je l'ai compris moi-même, on ne remercie pas les anges. Une chose pourtant me tracasse : un jour vous vous envolerez avec vos grandes ailes vers un bonheur tellement parfait et « fermé » qu'il n'y aura plus la moindre place (pas même une espèce de « coin aux balais ») pour y fourrer toutes vos amies d'antan... Faites attention, ô abeille qui pique, je commence à en ressentir toutes les affres de la jalousie.

Zizi cette année est presque continuellement souffrante. Kazan aussi, ce qui ne me facilite point les choses. Kazan fait une leucémie lymphoïde, heureusement pas aiguë, mais le docteur ne m'a point caché la gravité de la chose. Il suit un traitement de radiothérapie tous les jours, plus piqûres et fer, etc, etc, comptez, en dehors de mon immense tourment, deux mille francs par jour de traitement. C'est évidemment un grand secret, il ne se doute même pas de la gravité de son cas, et je vous prie de ne pas parler à personne. Si jamais nous avons la malchance de ne pas arrêter l'évolution de cette maladie, nous serions obligés de venir à Paris consulter une sommité. Ma très chère Lisette, m'aimant comme vous le faites, vous serez sûrement très attristée par cette lettre. Aurai-je le droit de le soigner, pendant un ou deux ans encore ? L'argent fond entre mes mains et il n'y a que les divers médecins qui en profitent.

Avant-hier, avec un orage fou furieux, une connaissance plutôt qu'une amie est venue de Marseille nous rendre visite. J'ai très vite compris qu'elle s'était arrangée pour s'installer chez nous pour plusieurs jours. Elle y est encore et j'en ai pris mon parti, vu qu'elle est très bonne pour les étudiants pauvres, très cultivée, très brave. Mais ce n'est vraiment pas le moment pour avoir des hôtes... Heureusement elle me fait la vaisselle. Et elle couche dans la salle à manger sur mon divan-serpent-tronchonné*** à trois pièces.

Hier c'était la Sainte Hélène. J'ai reçu divers petits cadeaux et beaucoup de gâteaux, entre autres un immense, absolument pareil à un porc-épic. Très bon à manger et très surréaliste à voir. Voyez-vous, parfois on me gâte et cela me fait plaisir.

(...)

Je vous en supplie, envoyez-moi à Vichy deux douzaines de ces mirifiques clips pour les boucles d'oreilles. Dites-moi combien vous les payez et combien vous vendez le clip une fois fait. Car je prendrai avec moi à Vichy une douzaine de colliers et il me paraît indispensable

d'avoir aussi les boucles d'oreilles. Zizi a connu les habitants du Château de la Garoupe****, par une lettre de recommandation des amis d'Athènes, et de là elle a connu Mme R. qui a un magasin à Vichy. J'irai lui en parler. Malheureusement on ne m'a jamais invitée au Château ni aux différentes balades à Cannes. Ils sont comme tous les riches des snobs et si on ne joue pas au bridge on n'est considéré que comme quantité négligeable.

(...)

Ecrivez-moi quelques cancans de la place de la Madeleine. Embrassez Mme Puaux. Et Fred. Et à Annette* mon meilleur souvenir. Je pense toujours à vous comme à des êtres très proches, très aimés et que je connais par cœur.

Tendresses et baisers de Zizi et de moi.

De Vichy je vous écrirai plus long et plus à mon aise. Mme Vriakos viendra aussi. Et je crois les Palamas aussi. Si seulement ils nous ramenaient à Paris pour 48 heures !!! Les Métral insistent rageusement que j'y aille.

Baisers, remerciement, tendresses de votre

Eleni

Please répondez au plus tard jusqu'au 31 mai. Je veux, j'espère trouver les clips et une bonne lettre de vous à Vichy. Quant aux ... sous, le jour où vous les aurez... de Mme Haas...

Many kisses and love,

El.

Zizi faisait des clips très simples sur lesquels elle collait trois glands après leur avoir délicatement enlevé la queue. Elle les collait au syndéticon*****. Peut-être ça reviendrait meilleur marché.

* Annette, la jeune sœur de Lise Puaux

** sic ; Haïlé Sélassié, dernier empereur d'Ethiopie, destitué en 1975, mort étranglé un an plus tard.

*** sic

**** Château de la Garoupe, c'est à Antibes.

***** Syndeticon, ancienne marque de colle.